

AIGUEBLANCHE, le 15 mars. — Le 14 courant, a eu lieu, comme on l'avait annoncé, la fête solennelle de la plantation de l'arbre de la liberté. Un banquet gai et nombreux, où ont été prononcés plusieurs discours, a servi de prélude à la céré-

monie. La musique démocratique de la ville de Moutiers s'est empressée d'honorer de ses accents chaleureux tous les épisodes saillants du programme convenu.

A trois heures de l'après-midi, toute la société s'est rendue au pied de l'arbre, environnée d'une foule immense; l'arbre a été habilement élevé et a été cordialement salué par les exclamations de : *vive la Liberté!* Sa cime porte le drapeau tricolore national; à cet instant, un des membres de la multitude a d'abord prononcé un discours, à la fin duquel, se tournant vers l'arbre à inaugurer, il a fait l'invocation suivante :

« Auguste Rédempteur du genre humain, jetez un regard de bienveillance sur cette foule qui se presse avec recueillement autour du symbole de l'indépendance, comme autrefois le peuple hébreu se pressait autour de l'arche sainte ! bénissez ce mât de la liberté élevé par ses bras ; qu'il soit fort et majestueux ; écarter de lui la fureur de l'orage et l'éclat de la foudre ! rendez l'ombre qu'il projette terrible aux Croates du dedans et du dehors qui vous méconnaissent ; empêchez qu'il fléchisse jamais sous le choc de vos ennemis et des nôtres ; fixez votre attention paternelle sur l'étendard qui le domine et qui, placé entre le ciel et la terre, résume, représente nos émotions politiques : vous seul êtes grand, vous seul êtes puissant ; dirigez vers le but durable de la vérité les instincts populaires qui s'agitent devant nous ; répandez dans nos cœurs les sentiments de la fraternité, de l'égalité, qui, comme une douce rosée, doivent vivifier la génération présente et à venir ; faites que l'amour de la liberté triomphe d'un bout à l'autre de la vallée ; brisez jusqu'à son dernier anneau la chaîne de l'esclavage, de la féodalité, et la rédemption ainsi opérée, rendra bien plus parfaite, bien plus sublime la ressemblance de celui qui est fait à votre image. »

Plusieurs autres discours ont été prononcés ; tous respiraient énergiquement l'amour de l'ordre et de l'indépendance nationale. Les échos de nos montagnes ont été sans cesse occupés à répéter le refrain immortel de la *Marseillaise* et les détonations bruyantes qui se succédaient. Un bal et une illumination générale ont terminé cette fête, dont le souvenir restera gravé dans tous les cœurs des habitants de la vallée.

Boyards de la camarilla, tremblez ! ce beau jour s'est passé dans la dignité et dans le calme ; tordez-vous de dépit ; vous auriez voulu du désordre : apprenez que la Démocratie et ses fêtes ne connaissent pas l'anarchie. L'ordre a régné et règne dans notre vallée d'Aigueblanche ; mais sachez que, malgré l'horrible projet Rattazzi, il n'y régnera pas comme à Varsovie !